

CE QUE LES SOURDS ONT À NOUS APPRENDRE

La recherche-action sur la rencontre des sourds avec l'écrit – puisque la médiation de l'oral est encore plus hypothétique pour eux que pour les entendants – est exemplaire d'une pédagogie de la lecture par la voie directe pour tous, sourds et entendants...

Dans les ateliers qui se sont tenus hier, il a souvent été fait allusion à une possible méthode AFL. Ce serait pourtant une erreur de croire que nous tentons de vous enfermer dans une recette pour enseigner une langue, écrite, orale, chinoise, gestuelle, etc. Une langue ne peut s'apprendre que de manière « linguistique » : en contexte, pour les vraies raisons de l'utiliser en situation, avec un statut d'utilisateur intégré dans un usage social hétérogène, dans la globalité d'une communication nécessaire, avec tout ce qu'il s'y trouve d'implicite et de sous-entendu, d'entre les lignes... Et non avec un statut d'expert linguis-

tique pour qui un enseignement devrait précéder un apprentissage. Ce qui caractérise le nouveau-né, c'est qu'on ne fait que lui dire des phrases et des mots qu'il n'a jamais entendus et, *a fortiori*, des sons qu'il doit distinguer de celui de la cuillère qui tombe ; s'il est sourd, on lui parle avec des gestes qu'il n'a jamais vus et qu'il doit distinguer du biberon qu'on lui tend. Tout cela dans une totalité situationnelle, fonctionnelle avec une syntaxe prioritaire, dans une ellipse permanente ; et non comme une succession d'unités isolées. Les langages sont de l'ordre du symbolique et de la métaphore, et pour le nouveau-né encore plus que pour le vieillard qui n'entend, lui, le plus souvent plus qu'un mot sur deux. Hein ? Non, deux... (suite p.22)

Passe-moi la varlope !

C'est à plusieurs que nous apprenons à lire tout seul comme c'est à plusieurs que nous avons appris à parler. Dès la naissance, nous avons été impliqués au meilleur niveau possible de complexité sociale, psychologique et linguistique dans un environnement qui nous a toujours considérés, dès les premiers échanges autour de nous, comme partenaires de la vie commune et dans la communication qu'elle nécessite. Certes, les experts de l'enseignement de la lecture n'ont-ils pas encore fait école pour dire comment s'y prendre pour enseigner « la raison phonique » aux nouveau-nés. Ayant découvert « scientifiquement » que ceux-ci ne comprennent rien au plus élémentaire discours de réception à l'Académie française, ne doutons pas qu'ils auraient conseillé de n'émettre, dans l'environnement, d'abord qu'un seul phonème - le plus fréquent [a] - puis, lorsque le bébé tournerait les yeux vers la source sonore, témoignant ainsi qu'il a « compris » le message, on abordera le phonème suivant [r]. À ce stade, il n'en restera plus que 35 à introduire et on veillera à ce que l'affaire soit bouclée dans les 2 ans... Commencera alors la fréquentation des diphonèmes, non sans que les experts s'affrontent pour savoir si [r] doit être prononcé ère ou rrr ou ra...angoisses et colloques : comment former les parents des milieux défavorisés ? Comment dépis-ter, dès 3 mois, les bébés pour les rééduquer afin qu'ils ne soient pas dysphasiques, avant de devenir dyslexiques quelques années plus tard ?

Pour autant, les experts actuels de l'enseignement de la lecture imposent une même démarche synthétique afin de faire acquérir la correspondance entre 37 phonèmes et plus de 600 graphèmes produits avec 26 lettres de l'alphabet. On continue, contre toute évidence, de croire que ce passage par l'al-phabétisation peut nous aider à comprendre un mot inconnu à l'écrit. Certes... mais les enfants sourds ? Ne peuvent-ils pas faire avec l'écrit ce qu'ils ont fait directement, petits, pour la langue des signes, comme les entendants l'ont fait pour l'oral ; et comme sourds et entendants le feraient avec l'écrit si celui-ci jouait un rôle fonctionnel dans la situation qu'ils tentent de prendre en main ? Ainsi, quiconque rencontre en situation un mot qu'il ne connaît pas, par exemple dans la phrase : « Charles s'est blessé à l'atelier en utilisant sa מַשׁוּר לְנִסּוֹת et il en a profité pour commander une dégauchisseuse... » se fera une idée de la chose, suffisante à ce stade... Car, depuis sa naissance, il n'a jamais cessé, sourd ou pas, d'être occupé à faire du sens avec les matériaux de son milieu, à l'oral, en langue des signes, à l'écrit, en français, en hébreu, du moins si les experts ne s'en mêlent pas ! ●

aussi socialement nécessaire² : ne divulguons pas aux masses de nouveaux outils pour théoriser l'expérience ; elles n'ont que trop tendance à se les approprier sans nous, on l'a d'ailleurs bien vu dans les luttes sociales qui ont jalonné le 19^{ème} siècle et préparé la Commune ! Surtout que dans le travail à la chaîne qui attend le plus grand nombre de salariés, ceux-ci n'ont aucun besoin d'avoir une connaissance et une compréhension d'ensemble du processus dans lequel s'insère leur travail émiété. Dans ces années 1970 où on découvre donc que les élèves de CM2 ne peuvent tous suivre en 6^{ème} en raison de leur niveau d'expertise à l'écrit, deux courants se dessinent : l'un qui préconise d'insister avec la méthode qu'on utilise déjà mais en se conformant encore plus rigoureusement à ses présupposés ; le second qui va chercher à procéder autrement afin d'apprendre à questionner directement l'écriture d'un texte et non plus tenter d'en établir un double oral qu'on pourra ensuite explorer – passer à la compréhension, comme on disait – mais guère avant le CE2. Et encore, celle de l'explicite ! Quant à l'idée que des enfants, avant 4 ans, pour peu qu'ils soient impliqués dans un milieu hétérogène, s'interrogent afin de découvrir les raisons pour l'auteur d'avoir écrit ce texte et, pour eux, de le lire, en clair partent tout de suite à la découverte de ce qui se trouve entre les lignes... On devine sans mal que le premier courant (sur lequel misent plus que jamais nos experts d'aujourd'hui), proposant de continuer à faire davantage ce qu'on fait, l'a emporté car il évite de demander aux enseignants, aux formateurs, aux inspecteurs, aux parents ou aux enfants eux-mêmes de s'impliquer *ensemble* dans des *recherches-actions* en prise dans la réalité.

C'est méconnaître que, jusque là, jusqu'à sa rencontre scolaire avec l'écrit, le jeune enfant n'a jamais cessé, pour tous les langages (y compris l'écrit), de découvrir des unités *à partir de* la raison qui les rassemble, donc de la réponse à l'hypothèse implicite qu'ils posent pour comprendre pourquoi elles sont ensemble, ici, maintenant et avec ces acteurs ; et non l'inverse, que l'école donne pourtant comme clé pour penser, cette recension indéfinie d'éléments simples, donc « insensés », dont la synthèse par juxtaposition livrera le sens³. Lire un texte, disons tout simplement le comprendre, en proposer une interprétation provisoire, c'est décidément tout autre chose que d'en reconstituer l'oral, lequel n'a jamais été ni la cause ni le moyen ni l'objectif de son écriture. Encore une fois, disposant d'une langue de travail, parler ensemble de nos intentions à l'égard d'un texte, en partant de ce que nous y trouvons déjà, dans sa globalité, son fonctionnement linguistique, référentiel, culturel, afin d'aller plus loin, bref, le relire pour toujours mieux l'interpréter ! Y compris le dire à d'autres. Et non le parler.

L'objet de ce colloque est bien de retrouver la continuité entre l'apprentissage des sourds et celui des entendants, en rappelant que, jusqu'au congrès de Milan, les sourds étaient loin d'être les plus défavorisés, comme en a témoigné la richesse de leur production d'auteurs au 19^e siècle ● **Jean Foucambert**

2 ► Jules Ferry n'avait jamais caché son attachement à « fermer l'ère des révolutions »...

3 ► Pauvre Descartes qui a soutenu que la méthode pour penser (et apprendre à penser) est analytique et consiste à « diviser chacune des difficultés en autant de parcelles qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour le mieux connaître simplement »... Ne voilà-t-il pas que les dominants ont décidé, en matière d'écrit, non seulement de faire avec les dominés l'économie de cette méthode mais qu'ils se sont trompé de liste de parcelles en fournissant celle de l'oral ! Deux erreurs pour l'école faite au peuple et les résultats qu'ils ne cessent eux-mêmes de dénoncer, voilà qui pourrait éveiller quelques soupçons...